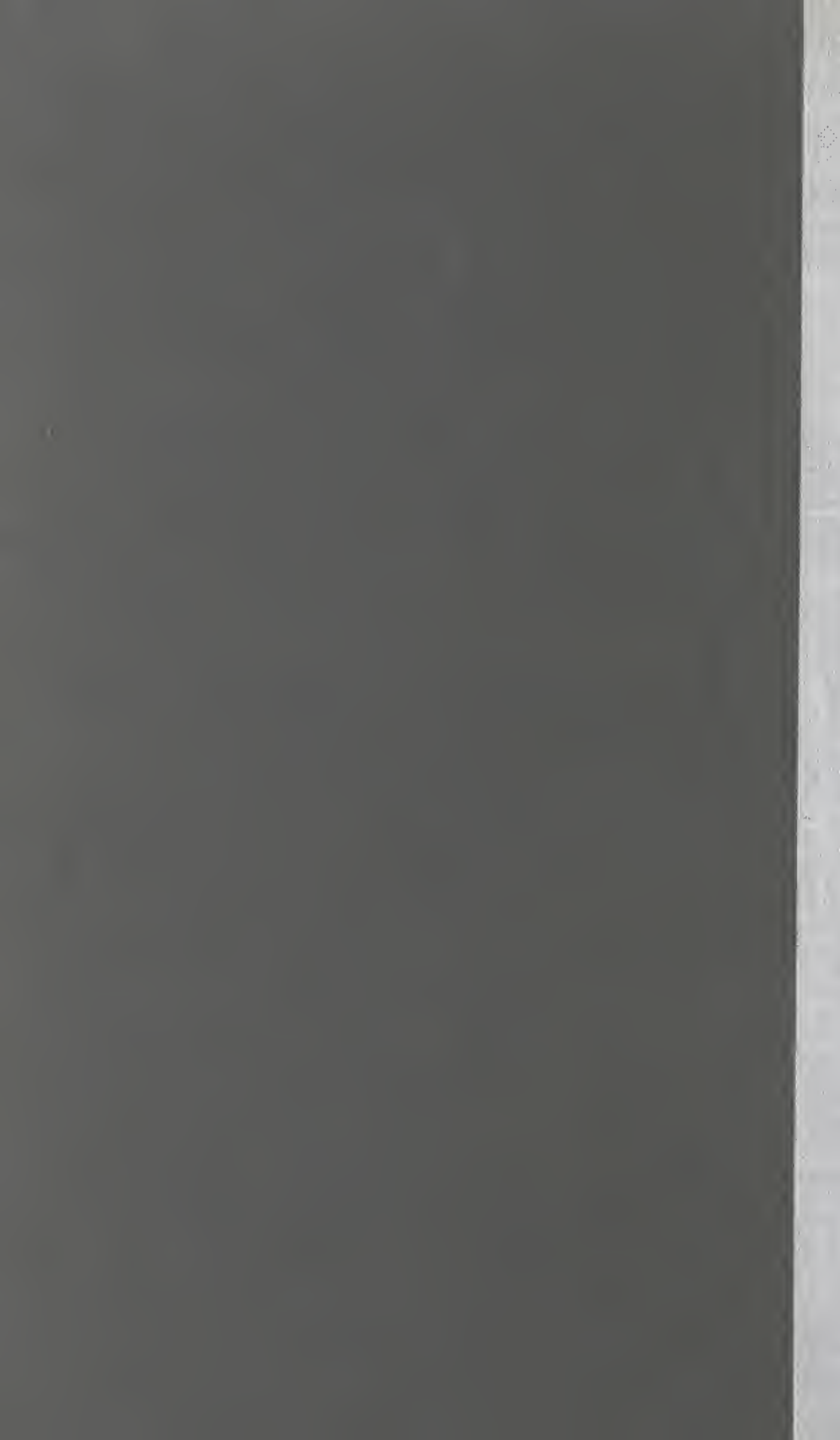


Levasseur, Francis  
Philippe d'Alsace

PQ  
1999  
L35P5



PHILIPPE D'ALSACE,  
COMTE DE FLANDRES,  
MÉLO - DRAME HÉROÏQUE,  
EN TROIS ACTES,

Orné de Chants , Ballets et Tournois ;

PAR M. FRANÇOIS LEVASSEUR ;

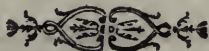
*Représenté , pour la première fois , à Paris ;  
sur le Théâtre de la Gaieté , le 5 Nivôse an XI.*

---

Miser chi male oprando si confida ,  
Chè ognor star debbia il maleficio occulto ;  
Che quando ogn' altro taccia , intorno grida ,  
L'aria è la terra intessa , in ch'è sepulto  
E dio fa spesso che'l peccato guida  
It peccator , poich' alcun di gli ha indutto ;  
Che sè medesmo , senza altrui richiesta ,  
Inav veduta mente manifesta.

ARIOSTE , Orl. furioso.

---



*A PARIS ;*

Chez FAGES , Libraire , au Magasin de Pièces  
de Théâtre , boulevard Saint-Martin , N<sup>o</sup>. 25 ,  
vis-à-vis le Théâtre des Jeunes-Artistes.

---

AN XI. ( 1803. )

---

---

P E R S O N N A G E S.

ACTEURS.

---

PHILIPPE D'ALSACE, Comte de Flandres. *Riviere.*  
RAYMOND DE MONTFORT. *Saint-Aubin.*  
AMAURY DE MONTFORT, père de Raymond. *Genest.*  
ERNESTINE, fille de Raymond. *Mlle. Julie Pariset.*  
RAOUL DE CHATILLON, favori de Philippe. *Casot.*  
WALLERAN, confident de Raymond. *Marty.*  
MONTREAL, } Conjurés. { *Saint-Preux.*  
GEOFFROY, } *Boullenger.*  
Un Hérault-d'armes du Comte.  
Un Ecuyer de Raymond. *Vissentini.*  
Guerriers de la suite du Comte.  
Soldats de Raymond.  
Troupe de Villageois et Villageoises.

---

Premiers Danseurs.

Premières Danseuses.

*Ledet, fils.*

*Mad. Ledet.*

*Leger.*

*Gérard.*

Bohémiens et Bohémiennes dansans.

PQ  
1999  
L35 P5

---

*La Scène se passe près de Pérorme.*

---

---

# PHILIPPE D'ALSACE,

## MÉLO-DRA ME.

---

---

### ACTE PREMIER.

---

*Le Théâtre représente une grande salle , dans le style gothique , décorée de trophées d'armes , à droite et à gauche. Près l'avant-scène , sont deux portes latérales ; au fond du théâtre , une porte de fer grillée , cachée par une autre porte , sur laquelle il y a un grand tableau.*

---

#### SCENE PREMIERE.

*Au lever du rideau , Raymond est assis près d'une table.*

RAYMOND , seul.

**E**NCORE un pas , et je touche au terme de mes espérances. Encore un pas , et le succès couronne mes vœux. Rien ne manquera plus à mes désirs , ainsi qu'à mon ambition. Depuis huit ans , Philippe est allé porter la guerre chez les infidèles : la mort ou des fers ont été sans doute le prix de son impétueux courage.... il ne reverra plus ces lieux où il venait déployer tout l'éclat de sa puissance.... Raymond , c'est à toi maintenant d'y commander en maître.... Que dis-je , m'emparer des états de mon bienfaiteur?... Ai-je donc oublié?... Bannissons une crainte pusillanime ; sachons régner.

*( Il s'assied et réfléchit ; peu après , il se lève tout à coup , avec vivacité ).*

Un cri plaintif et douloureux est parvenu jusqu'à moi ; il a retenti jusqu'au fond de mon cœur !... Une secrète horreur m'environne !... les remords me déchirent !...

Barbare Raymond , plus de repos pour toi ! fils ingrat et dénaturé , sujet ambitieux et rebelle , la vengeance céleste te poursuivra jusqu'au tombeau. Là , dans un souterrain profond , j'ai caché à tous les yeux mon horrible forfait : là , une victime de ma funeste ambition déplore depuis sept ans sa malheureuse existence.... Entends ses gémissemens , entends sa voix menaçante... il te maudit...



Mon père, arrêtez ; votre coupable fils est plus à plaindre que vous.

( *Il se jette à genoux , étend ses mains suppliantes vers le fond du théâtre ; ensuite il se cache la figure avec ses mains , et semble être abîmé dans une profonde douleur ; peu après il se lève.* )

Eh bien ! brisons ses fers ; allons à ses pieds expier mon crime : il verra mes larmes , il aura pitié de mes remords , il me pardonnera. ( *il réfléchit.* ) Mais , que dira ma fille Ernestine ? que diront mes vassaux , en voyant ce vénérable vieillard , dont j'ai publié la mort , et dont ils ont depuis si long-tems déploré la perte ? Je deviendrai un objet d'horreur à tous les yeux... que résoudre ? ciel ! qui voit mes tourmens , ranimes mon courage... J'apperçois ma fille. Heureuse Ernestine ! tu crois le cœur de ton père aussi pur que le tien.

### S C È N E I I.

RAYMOND , ERNESTINE.

ERNESTINE.

**M**ON père, mon père !... savez-vous l'heureuse nouvelle ?

RAYMOND.

Quelle nouvelle ?

ERNESTINE.

Le retour du Comte de Flandres.

RAYMOND , à part.

Se pourroit-il ?

ERNESTINE.

Des villageois ont vû flotter l'oriflâme à la tête d'une armée nombreuse et brillante. Raoul sans doute l'accompagne ; vous allez revoir un gendre chéri... Vous ne me répondez pas... Pourquoi cet air sombre et rêveur ? l'absence du brave Raoul aurait-elle diminué votre estime et votre tendresse pour lui.

RAYMOND , *vivement et dissimulant.*

Qui peut vous faire croire ?...

ERNESTINE.

Votre tristesse , mon père ; vous ne pouvez la cacher aux yeux de votre Ernestine , et ce qui fait l'allegresse universelle semble être pour vous un sujet d'inquiétude.

RAYMOND.

Je me félicite , avec vous , d'un événement aussi heureux.

E R N E S T I N E.

Ah ! mon père , Raoul réunit tant d'avantages : bonté , courage et courtoisie , que de titres pour le faire chérir ! fasse le ciel que ces villageois ne se soient pas trompés !

R A Y M O N D.

Quel contre-tems !

E R N E S T I N E.

Vous avez promis ma main au brave Raoul , et ce jour comblera tous nos vœux ; mais vous ne me répondez pas , vous qui , pendant son absence , m'entreteniez des vertus de ce héros : vous , qui vouliez à son retour couronner sa flamme par notre hymen. Ah ! je le vois , vous ne l'aimez plus.

R A Y M O N D.

Calme tes inquiétudes , ma chère Ernestine.

## S C È N E I I I.

L E S P R É C É D E N S , U N E C U Y E R.

L'É C U Y E R.

S E I G N E U R , un héraut d'armes du comte de Flandre se présente à l'entrée du pont ; il se dit chargé d'un message pour Amaury de Montfort.

R A Y M O N D.

Pour mon père !...

E R N E S T I N E.

Pour mon ayeul ! il n'a donc pas appris qu'au terme d'une heureuse vieillesse , la mort l'a privé de son fidèle ami.

R A Y M O N D.

Faites entrer ce héraut. (*à part*) Que va-t-il m'apprendre ?  
(*l'écuyer sort.*)

## S C È N E I V.

R A Y M O N D , E R N E S T I N E.

R A Y M O N D.

O U I , ma chère Ernestine , te voir heureuse est le plus grand de tous mes vœux , et bientôt il sera assuré.

E R N E S T I N E.

Mon père !... (*Elle se jette dans les bras de Raymond , il la presse sur son cœur et l'embrasse.*)

## S C E N E V.

RAYMOND, ERNESTINE, UN ECUYER, UN HÉRAUT.

*Le héraut entre, et remet une lettre roulée à Raymond.*

R A Y M O N D lit haut.

» **M**ON bon et vieil Amaury, j'ai enfin abandonné la  
 » Palestine, pour ne plus songer qu'à ma patrie : j'arrive  
 » aujourd'hui à Péronne, et je compte aller, avec mon  
 » fidèle Raoul. «

E R N E S T I N E, avec transport.

Raoul !

R A Y M O N D, continue.

» Vous demander ce soir un asyle... « (à part, et comme  
 frappé d'une inspiration subite.) Heureuse idée! (haut.)  
 Ma fille, vous l'entendez; faites préparer les plus belles  
 fêtes pour recevoir le comte et son favori. (à l'ecuyer.)  
 Allez prévenir les sires de Montréal, Geoffroy et Wal-  
 leran, que j'ai à les entretenir d'une affaire importante...  
 (Ils sortent tous, excepté Raymond.)

## S C E N E V I.

R A Y M O N D, seul.

**L**OIN de déranger mes projets, l'arrivée du comte en assure l'exécution; il vient lui-même se livrer à moi. Philippe croit trouver un asyle dans mon palais, mais ce sont des fers et une éternelle captivité qui l'y attendent; alors je ferai déclarer mon indépendance.... Je ne sais ce qui se passe en moi. Une secrète terreur... Eh quoi! après ce que j'ai fait, dois-je hésiter... J'ai brisé les liens sacrés de la nature, et je craindrais de conspirer contre un souverain que le hazard m'a donné, et dont je puis surpasser la puissance... Non; mon intérêt, ma gloire, me forcent à tout entreprendre. J'ai des amis sûrs et fidèles sur lesquels je puis compter; profitons de l'heureux hazard qui va me livrer ma victime...

## S C È N E V I I.

RAYMOND, MONTRÉAL, GEOFFROY, WALLERAN,  
 L'ECUYER. (Lorsque les conjurés sont entrés, Raymond fait le tour du théâtre, pour voir si personne ne l'écoute; ensuite il ferme soigneusement les portes.)

R A Y M O N D.

**A**MIS, il est tems d'exécuter nos desseins, le comte arrive ce soir en ces murs.... Il vient ressaisir les rênes de



l'état : qu'il trouve en ces lieux l'esclavage ; qu'on avertisse tous les barons de notre parti ; qu'ils rassemblent tous leurs vasseaux. Je retiendrai Philippe dans ces lieux , embéllis par les fêtes les plus brillantes , jusqu'au moment où forts de la réunion de nos armes , nous pourrons nous assurer de sa personne. Montréal se rendra auprès du baron de Bedford , Géoffroy , près celui d'Hennecourt ; Rochefort , près sire de Courcelle ; Montheleri , près sire de Sérilly , leur demander les secours qu'ils m'ont promis. Walleran seul restera avec moi , pour me seconder dans mes projets. Partez au lever de l'aurore , et que les armées de nos alliés reviennent avec vous avant la fin de la journée. Enveloppez vos préparatifs de l'ombre du mystère ; je serai exécuter devant le comte un de ces tournois qui , lui rappelant ses premières armes , flatteront sa belliqueuse ardeur , et tandis qu'il se livrera au plaisir , ainsi que l'ardent compagnon de ses travaux et de sa gloire...

W A L L E R A N .

De quel autre ennemi avons-nous donc encore à triompher ?

R A Y M O N D .

De Raoul de Châtillon.... Vous voyez que la fortune sert nos projets... J'entends du bruit, cessons cet entretien ; mais songez que vous n'avez pas un moment à perdre.

T O U S L E S C O N J U R É S .

Comptez sur notre zèle.

### S C E N E V I I I .

LES PRÉCÉDENS , E R N E S T I N E .

E R N E S T I N E .

SEIGNEUR, vos vassaux viennent vous prier d'être leur interprète auprès du comte , pour lui témoigner tout le plaisir que leur cause son retour , et les vœux qu'ils forment pour sa prospérité.

R A Y M O N D .

Le comte sera instruit de leur démarche ; il apprendra leurs sentimens. Ernestine , avez-vous donné les ordres nécessaires pour la fête ?

E R N E S T I N E .

Rien ne peut égaler le zèle qu'ont apporté ces bons villageois aux préparatifs ; mon père , ne viendrez-vous pas partager leur félicité . et les encourager par votre présence ?

R A Y M O N D .

Non , je ne le puis , des affaires indispensables me retiennent ici.... Mais que signifie ce bruit ?...

PLUSIEURS VOIX DERRIÈRE LE THÉÂTRE.  
Le voilà , le voilà !...

## S C È N E I X.

LES PRÉCÉDENS , RAOUL , UN ÉCUYER.

R A O U L , *aux villageois.*

**N**ON, mes amis , je ne suis pas celui que vous attendez ; je viens vous annoncer son arrivée. ( *à Raymond.* ) Ah ! mon père , enfin , je vous revois !

( *Il s'incline devant Ernestine ; il la considère avec l'expression de l'amour le plus vif.* )

R A Y M O N D , *dissimulant.*

Mon cher Raoul , que cet instant a pour moi de charmes ! ( *Regardant avec inquiétude.* ) Mais , pourquoi seul ?

R A O U L .

Le comte instruit de mon amour et témoin de mon impatience , m'a permis de devancer son arrivée.

R A Y M O N D , *avec une sensibilité feinte.*

Que je vous sais gré de cet empressement , mon cher Raoul !

R A O U L .

Philippe approuve l'union que nous allons former ; il veut voir mon Ernestine ; il veut être témoin de mon bonheur. ( *à Ernestine.* ) Belle Ernestine , cet hymen qui doit faire ma félicité n'aurait aucun charme pour moi , s'il n'obtient votre aveu. Ah ! daignez combler mes vœux et mon espoir , en m'accordant votre cœur et votre main.

E R N E S T I N E .

Seigneur , j'obéis aux volontés de mon père , et mon cœur touché de vos vertus , applaudit au choix de l'auteur de mes jours.

R A O U L .

Ah ! madame , je suis au comble du bonheur. ( *Il lui baise la main.* ) Mais je ne vois point Amaury ; ne puis-je embrasser ce bon et vertueux vieillard ?

R A Y M O N D , *à part.*

Que répondre ? ( *Haut.* ) Vous apprendrez tous nos malheurs : écartons de cruels souvenirs , ne songeons qu'au plaisir de revoir Philippe. Ernestine , vas donner les ordres nécessaires ; Raoul t'accompagnera.

( *Raoul donne la main à Ernestine ; Raymond fait un signe d'intelligence aux conjurés. Ils sortent tous.* )

## S C È N E X.

R A Y M O N D , *seul.*

V OICI l'heure à laquelle je dois porter chaque jour à mon père de quoi prolonger sa triste existence ; il me faut donc encore descendre dans cet horrible souterrain. Pénible devoir ! chaque fois que je le remplis mon cœur se déchire. Eh ! comment pourrai-je soutenir les regards de cette vénérable victime ?... O céleste justice , tu ne laisses jamais rien d'impuni ; mon supplice est au fond de mon cœur.

» Il parcourt le théâtre pour voir si personne ne l'é-  
 » coute ; il ferme soigneusement les portes : ensuite il vient  
 » près de la table ; prend un panier rempli de provisions ,  
 » et une lampe allumée ; et vient au fond du théâtre , ran-  
 » ge le tableau , ouvre les portes et descend : il revient pré-  
 » cipitamment ; ses cheveux sont hérissés , la terreur est  
 » empreinte sur sa figure ; il tombe accablé de douleur ,  
 » sur le fauteuil.

Ma victime est échappée ! Quelle invisible main l'a soustraite.... Tous mes crimes vont être dévoilés.

E R N E S T I N E , *en dehors.*

Mon père.

*( Il se lève et prête l'oreille. )*

E R N E S T I N E .

Mon père ! mon père !

R A Y M O N D , *avec égarement.*

Mon père !. Ma fille !.. Toutes les puissances de la nature se soulèvent contre un fils coupable qui redemande son père à la vengeance. Que faire?... Il faut ouvrir.

*( Il court promptement fermer la porte des souterrains , remet le tableau , ensuite il va ouvrir à Ernestine. )*

## S C È N E X I.

R A Y M O N D , E R N E S T I N E .

E R N E S T I N E , *accourant avec joie.*

M O N père , voici le comte... Mais quelle agitation !.. que vous est-il arrivé ?

R A Y M O N D , *un peu égaré.*

Philippe en ces lieux ! je cours.

E R N E S T I N E , *l'arrêtant.*

Vous ne me répondez pas.

R A Y M O N D .

Je vole au devant du comte.



Le voici !

» Raymond cherche à se remettre de son trouble. Ernestine surprise de l'agitation de son père, cherche à en pénétrer les motifs dans ses yeux. «

## S C E N E X I I .

RAYMOND, ERNESTINE, PHILIPPE, RAOUL, WALLERAN, L'ECUYER.

» Troupe de chevaliers, de la suite de Philippe ; Soldats  
» portant des bannières et des trophées d'armes ; Villageois et Villageois ; troupe de Bohémiens et Bohémiennes. Marches guerrières. Philippe vient, appuyé sur Raoul. «

P H I L I P P E .

CHEVALIER de Monfort, Raoul vient de m'apprendre une bien triste nouvelle... J'ai perdu un bon ami, un conseil sage ; mais j'espère retrouver en vous, toutes les vertus qui me faisaient chérir votre père.

R A Y M O N D .

Ah ! seigneur, vous me rappelez un cruel souvenir, et vous voyez la peine qu'il me cause.

P H I L I P P E .

Ne vous laissez point abattre par la douleur, songez que la faiblesse n'est jamais entrée dans l'âme d'un seul de vos ayeux, votre père ne la connaît pas ; mais terminons un entretien qui vous afflige. Quelle est cette jeune personne.

R A Y M O N D .

C'est ma fille, Ernestine.

P H I L I P P E .

Approchez, madame, Philippe peut-il vous inspirer de la crainte ? donnez-moi votre main, belle Ernestine, je vais l'unir à celle de mon ami... Vous baissez les yeux.

E R N E S T I N E , avec embarras.

Seigneur !...

P H I L I P P E .

Votre embarras m'en dit assez. (*à Raoul.*) Brave Raoul, rien ne manque plus à votre bonheur ; tant de graces et de beautés, pouvoient seules payer votre courage et vos vertus.

» Philippe va se placer sur un trône ; Raoul est à sa droite,  
» et ses officiers se placent près de lui à gauche ; Raymond s'assied sur le fauteuil qui est près de la table.  
» Ernestine présente une couronne de lauriers à Philippe, et chante. «

E R N E S T I N E .

A I R :

Jeune héros, dont le génie  
 Veille sans cesse sur nos jours ;  
 Reçois les vœux que pour toujours  
 Je t'offre au nom de la patrie.  
 Tu viens de combler nos souhaits  
 Par ta valeur, par ta victoire ;  
 En ramenant avec la gloire,  
 Le bonheur et la paix.

Daigne accepter ce faible hommage ;  
 C'est bien peu pour tant de succès ;  
 Mais qui peut t'en offrir jamais  
 Qui soit digne de ton courage.  
 Tu rends la paix dans nos foyers  
 Par une éclatante victoire :  
 Va, cours au temple de mémoire,  
 Le front ceint de lauriers.

( *Philippe la fait asseoir près de lui. Fête, ballet, tournois.  
 Le jour baisse.* )

R A Y M O N D , se lève.

Mes amis, cessez vos jeux le comte a besoin de repos.

P H I L I P P E .

J'ai peu de tems à rester parmi vous, ma présence à Arras est indispensable, demain je pars avant le jour.

R A Y M O N D , à part.

Avant le jour.

P H I L I P P E .

Je compte sur vous, Montfort, il me faut un homme dont le bras et le conseil soient également utiles à la patrie; le fils d'Amaury doit mériter mon choix, je vous destine un poste de la plus haute importance; demain je vous instruirai de mes projets. Raoul restera avec vous; conduisez demain ces jeunes époux à l'autel, ensuite vous les amenez à ma cour.

» Raymond place deux sentinelles à la porte à droite.  
 » Philippe, précédé d'un écuyer et suivi de Raoul, entre  
 » dans son appartement après avoir fait le tour du théâtre,  
 » en témoignant à tous les assistans sa satisfaction :  
 » au moment où Philippe est sur le seuil de la porte, les  
 » Bohémiens et Bohémiennes élèvent leurs tambours de  
 » basque, les soldats les piques et les bannières, les villageois  
 » et villageoises des corbeilles de fleurs. Raymond  
 » s'appuyant sur Walleran fait un geste menaçant à Philippe;  
 » aussitôt il prend un air gai et s'incline en saluant  
 » le comte. Tableau. «

*Fin du premier Acte.*

B



*Nota.* On peut suppléer au ballet par des évolutions militaires.

## A C T E I I.

» Le théâtre représente un des appartemens du château.  
 » Vers le milieu du théâtre, à droite, on voit une cheminée à côté, à gauche, une porte battante, vis-à-vis la cheminée, est un lit de repos; à côté, à droite, une petite porte secrète tournant sur un pivot. Dans le fond du théâtre une fenêtre un peu élevée.

### S C È N E P R E M I È R E.

» Au lever du rideau, on voit le comte occupé à écrire  
 » sur une table placée près de la cheminée. «

PHILIPPE, *seul.*

TOUT dans ces lieux me rappelle mon bon Amaury; que ne vit-il encore, il m'aiderait dans l'opération délicate que je vais entreprendre; reformer un gouvernement de quatre siècles, soustraire les Flamands à la tyrannie de quelques seigneurs jaloux de leurs droits; ramener l'ordre dans mes états, est une tâche bien pénible à soutenir; ô mes amis mes fidèles sujets, si le bonheur n'est point encore votre partage, n'en accusez pas mon cœur... La fatigue m'accable, le sommeil ferme malgré moi mes yeux, essayons de prendre quelques heures de repos.

» Il éteint sa lumière et va se jeter tout habillé sur le  
 » lit de repos. «

### S C È N E I I.

PHILIPPE, AMAURY.

» Amaury couvert d'un habillement blanchâtre annonçant la vétusté, sort par la porte secrète et vient lentement sur l'avant scène en tenant une lampe allumée.

A M A U R Y.

C'EST ici que j'habitais.... oui, je reconnais ces lieux, ils m'ont vu naître et vieillir. Profitons du silence de la nuit pour sortir de ce fatal château; hélas! je ne pourrai faire un pas sans succomber, que devenir? barbare Raymond,

était-ce donc là le prix que tu réservais à mes soins paternels. ( *Il s'approche de la cheminée.* ) Que vois-je!... du feu!... Ah! dieu! je te rends grâce, il y a bien long-tems que je n'ai senti cette bienfaisante chaleur. ( *Il se chauffe.* )  
( *Philippe se reveille et aperçoit Amaury.* )

P H I L I P P E.

Veillai-je! quel fantôme se présente à mes yeux.

A M A U R Y.

Prenons courage, peut-être un mortel compatissant daignera me secourir. ( *Il s'assied.* )

P H I L I P P E, *s'avançant vers Amaury.*

Qui êtes-vous? Que voulez-vous?

A M A U R Y, *le prenant pour Raymond.*

Ah, malheureux! n'as-tu pas assouvi ta rage... frappe; voilà mon cœur, délivre toi de ton père.

P H I L I P P E.

Que dites-vous? quel est votre erreur? Je suis l'ami de tous les malheureux, fiez-vous à ma loyauté.

A M A U R Y.

Qui que vous soyez, au nom du ciel délivrez moi de la vie, j'aime mieux la perdre que de retomber entre les mains du plus perfide des hommes.

P H I L I P P E.

Expliquez-vous.

A M A U R Y.

Un monstre a causé tous mes maux.

P H I L I P P E.

Et ce monstre...

A M A U R Y.

Est mon fils.

P H I L I P P E.

Votre fils!

A M A U R Y.

J'ai suivi nos guerriers dans la Palestine, et j'ai combattu sous les étendards de la foi; tandis que mon sang coulait aux plaines de Syrie, un fils que j'avais laissé en France, profita de mon absence pour conspirer contre son seigneur suzerain; à mon retour, il me fit part de ses odieux projets; je refusai d'y consentir, il m'en punit en me plongeant dans un affreux cachot, où je languis depuis sept ans. Sa rage n'était pas encore satisfaite, il a voulu par un raffinement de cruauté, jouir du spectacle de ma douleur, lui-même il m'apportait des alimens que cent fois, dans mon désespoir, j'ai voulu repousser; mais l'espoir m'a soutenu.

P H I L I P P E.

Quelle horreur! et ce coupable fils; quel est-il?

A M A U R Y.

Raymond de Monfort.

P H I L I P P E.

Ah ! mon ami , mon respectable ami , venez dans mes bras ; le ciel vous envoie un vengeur.

A M A U R Y.

Pardonnez , mes yeux éteints par l'âge et les infirmités , peuvent à peine distinguer vos traits , à qui dois-je une aussi vive reconnaissance ? qui êtes-vous ?

P H I L I P P E.

Eh ! pouvez-vous méconnaître le prince à qui vous avez servi de père.

A M A U R Y , *avec l'excès de la surprise.*

Qu'entends-je ! vous , mon bienfaiteur : ah ! j'oublie déjà tous les maux que j'ai soufferts.... Mais , je ne sais si je dois rendre grâce au ciel....

P H I L I P P E.

Qui peut vous inspirer de la crainte !

A M A U R Y.

Ah ! seigneur , vous êtes ici au milieu de vos plus cruels ennemis... Raymond...

P H I L I P P E , *vivement.*

L'infâme , lorsque je lui parlais de vous , il feignait de répandre des larmes.

A M A U R Y.

Redoutez la perfidie de ce monstre , laissez-moi et fuyez ce séjour du crime ,

P H I L I P P E.

Vous abandonner ; vous , l'ami de mon enfance ; non , je veux vous sauver ou périr avec vous.

A M A U R Y.

Songez aux périls qui vous attendent.

P H I L I P P E.

Je songe à mon devoir , à l'honneur.

A M A U R Y.

Ah ! comment reconnaître un aussi généreux dévouement. ( *Il tombe à ses genoux.* )

P H I L I P P E.

Vous , à mes pieds : ah ! de grâce , levez-vous : dites-moi par quel moyen êtes-vous sorti de votre prison.

A M A U R Y.

Errant un jour dans les vastes détours de mon souterrain ; j'aperçus à la lueur de ma lampe , que l'humidité avait détaché quelques pierres qui cachaient l'entrée d'une porte murée : après de longs et pénibles travaux , je parvins à en détacher le reste ; ô ciel ! qui pourrait dépeindre ma joie quand j'aperçus que cette porte n'était fermée que par un seul verrou , et qu'il était de mon côté : je



l'ouvris aussi-tôt, et j'entrai dans un souterrain plus vaste encore, lequel conduisait à une des tours du château. Là je trouvai des armes de toute espèce, à l'aide desquelles, je parvins à enlever à petit bruit, la serrure de l'appartement voisin, qui conduit à celui-ci, et par cette issue, qui n'était connue que de moi seul, je suis parvenu dans cet appartement qui fut jadis le mien.

P H I L I P P E.

Infortuné vieillard, vous touchez au terme de vos malheurs, vous serez vengé; mais ne perdons point de tems, nous ne pouvons sortir du château sans courir à une mort certaine, restez ici: Raoul, chargé de mes dépêches, éveillera moins le soupçon.

A M A U R Y.

Raoul en ces lieux!...

P H I L I P P E.

Il est dans cet appartement. (*Il désigne la porte battante.*) Un prétexte quelconque lui facilitera sa sortie du château, et avant l'aurore, notre sort sera décidé: comptez sur le cœur de Philippe, je vais instruire Raoul de mes projets.  
( *Il sort.* )

S C E N E I I I.

A M A U R Y, *seul.*

**G**RAND dieu! favorise d'aussi généreux desseins: pour la première fois, donne un sommeil paisible au crime...

» Il se jette à genoux en invoquant le ciel; ensuite, il se  
» relève et exprime; par sa pantomime, la joie d'avoir re-  
» trouvé un vengeur dans son prince.

S C È N E I V.

P H I L I P P E, A M A U R Y, R A O U L.

R A O U L, *se jettant dans les bras d'Amaury.*

AH! mon père.

A M A U R Y.

Mon cher Raoul:

» Ils se tiennent embrassés; ensuite, Raoul considère  
» le vieillard avec attendrissement; pendant ce tems, Phi-  
» lippe écrit à la hâte.

P H I L I P P E, *à Raoul.*

Voici un ordre qui ne contient que des choses vagues, ayez soin de le faire lire aux portes du château, pour éviter tout soupçon. Partez promptement et rassemblez mes guerriers pour investir le château de l'exécrable Raymond.

R A O U L.

° Je cours vous servir ; bientôt , Raymond recevra le prix  
des ses crimes. ( *Il sort.* )

## S C E N E V.

P H I L I P P E , A M A U R Y .

P H I L I P P E .

Vous , bon vieillard , retournez à votre prison ; cette précaution est indispensable : vous seriez perdu , si votre fils s'apercevait de votre absence , et s'il se doutait de notre intelligence . Pourrez-vous reconnaître le chemin qui conduit à votre souterrein .

A M A U R Y .

Oui , j'ai bien remarqué tous les lieux où je suis passé .

P H I L I P P E .

Un profond silence régné dans cette partie du château , sortons ; prenez cette lampe et conduisez-moi... J'entends du bruit , on élève la voix , c'est peut-être Raoul qu'on empêche de sortir ; tout est perdu... Mourons , mon vieil ami , mais vendons cher notre vie .

A M A U R Y .

Seigneur , cette fenêtre donne sur le pont , on peut apercevoir...

( *Philippe va près de la fenêtre , qu'il entr'ouvre.* )

P H I L I P P E .

A la lueur des flambeaux , je vois Raoul qui s'avance... deux hommes s'opposent à son passage... ils se parlent avec chaleur...

A M A U R Y , se jettant à genoux .

Fais-moi mourir , grand dieu , mais protège les jours de ce monarque .

P H I L I P P E .

Le bruit a cessé .

A M A U R Y .

Ciel ! exaucerais-tu mes vœux ?

P H I L I P P E .

On baisse le pont . ( *Moment de silence.* ) Il est passé .

A M A U R Y , se relevant .

O providence ! je te rends grâce...

( *Philippe se jette dans les bras d'Amaury.* )

P H I L I P P E .

Quittons ces lieux , marchons en silence ; guidez-mes pas dans votre prison .

» Philippe prend son épée , Amaury la lampe et se disposent à sortir . «



A M A U R Y.

Quelqu'un vient de ce côté.

P H I L I P P E.

C'est sans doute votre fils, rentrez dans cet appartement.

A M A U R Y.

Non, non, je ne vous quitte pas ; si je ne puis vous  
deffendre, je saurai mourir avec vous.

P H I L I P P E.

Rentrez, Amaury ; rentrez, je vous l'ordonne.

» Amaury rentre par le même endroit où il était sorti. «

---

S C E N E V I.

P H I L I P P E, *seul.*

**Q**UEL motif l'amène en ces lieux ? nous aurait-il entendus ?  
viendrait-il pour consommer son crime. ( *Il met la main  
sur la garde de son épée.* ) Ma cause est juste, et le ciel  
conduira mon bras.

( *On entend du bruit à la porte.* )

R A Y M O N D, *en dedans.*

La porte est fermée.

P H I L I P P E.

C'est lui-même, cachons-nous, et observons tout en  
silence...

» Il entre dans l'appartement où est Amaury. Le bruit  
» augmente, la porte est ouverte avec violence.

( *Lorsque Raimond est entré, il cherche de tous côtés.* )

---

S C E N E V I I.

R A Y M O N D, *ensuite* E R N E S T I N E.

R A Y M O N D.

**O** Ciel ! Philippe est sorti ; je suis trahi. ( *Il va au fond  
du théâtre.* ) Amis, veillez à cette porte.

E R N E S T I N E, *accourant avec précipitation.*

Mon père, je me jette à vos pieds ; au nom du ciel, di-  
tes-moi....

R A Y M O N D, *avec l'excès de la surprise.*

Ernestine ! misérable, que viens-tu chercher en ces lieux.

( *Avec fureur.* ) Tu connais mon secret.

E R N E S T I N E.

Que dites-vous, seigneur, quel secret ? j'ignore abso-  
lument....

R A Y M O N D.

Vous pâlissez ! vous me trompez....

E R N E S T I N E .

L'égarément où je vous vois et vos terribles menaces ,  
glacent mon cœur d'effroy ; quel serait mon crime , si j'a-  
vais été témoin de vos actions. (*d'une voix entre-coupée.*)  
Mon père pourrait-il être coupable !...

R A Y M O N D .

Vous connaissez mon secret , rien ne peut vous sauver  
de ma juste colère.

## S C È N E V I I I .

RAYMOND, ERNESTINE; PHILIPPE et AMAURY  
*cachés ; WALLERAN, deux autres conjurés.*

W A L L E R A N .

**L**A plus grande consternation règne dans le château,  
on dit que Raoul s'est évadé, les officiers de la suite de  
Philippe redemandent leur prince.

R A Y M O N D , à Ernestine.

Perfide, c'est toi qui nous a trahis, crains ma vengeance.  
(*Il la saisit par le bras et tire son épée.*)

E R N E S T I N E .

Ah ! mon père ; pourrez-vous bien frapper ce cœur qui  
vous chérit.

R A Y M O N D , avec une rage concentrée.

Mon destin est de commettre tous les crimes. Eh bien !  
je lui obéirai. (*il la saisit par le bras.*) Meurs, perfide...

P H I L I P P E , l'arrêtant.

Arrêtes ! infâme chevalier.

R A Y M O N D .

Philippe !... O fortune, je te remercie, tu me rends ma  
victime... Eh bien périssez donc ensemble...

P H I L I P P E .

Je devais prévoir cette déloyauté, elle est digne d'un  
monstre tel que toi. Oseras-tu porter la main sur ton prince ?

R A Y M O N D .

J'oserai tout... C'est en vain que tu me résistes...

A M A U R Y .

Malheureux, respecte ton souverain, reconnais ton  
père. (*Raïmond reste un moment confondu.*)

R A Y M O N D , avec rage.

Je ne suis plus, ni sujet, ni fils, ni père.... J'ai brisé  
tous les liens... Je veux régner.

P H I L I P P E .

Tremble, scélerat !...

R A Y M O N D , aux conjurés.

Amis, secondez-moi.

» Le combat s'engage entre Philippe et Raymond; Ernestine veut en vain les séparer. Les conjurés entrent  
» tout-à-coup, se jettent sur Philippe et le désarment,  
» tandis que d'autres s'emparent d'Ernestine et d'Amaury. «

P H I L I P P E.

O fortune ennemie !

R A Y M O N D, *aux conjurés.*

Qu'on les conduise à la tour; bientôt je prononcerai sur leur sort.

» On les emmène; Raymond les suit en indiquant par un  
» geste sa joie féroce. «

*Fin du second Acte.*

---

## A C T E I I I.

---

*Le Théâtre représente l'intérieur d'un souterrain, ayant à droite et à gauche des portes qui communiquent à d'autres voûtes; dans le fond, un escalier.*

---

S C È N E P R E M I È R E.

PHILIPPE, AMAURY, ERNESTINE.

» Au lever du rideau, on voit Amaury assis entre Philippe et Ernestine; Philippe a un bras passé autour  
» d'Amaury, et tient une de ses mains; Ernestine presse  
» l'autre dans les siennes. Philippe ne semble occupé  
» que de son vieil ami; Amaury a les yeux attachés  
» sur Philippe, et dans son regard est l'expression du  
» respect et de la reconnaissance. Ernestine paroît  
» anéantie par la douleur. «

P H I L I P P E.

**B**ON Amaury, je n'ai pu vous sauver, et c'est le seul regret que m'arrache l'attentat du parricide Raymond.

A M A U R Y.

O Philippe, ô mon prince! pourquoi le vieux Amaury s'est-il offert à vos regards?

P H I L I P P E.

Eh! ne savez-vous pas que ma perte était jurée par Raymond, avant que je fusse instruit de sa criminelle imposture.... Mon ami, plaignons le cœur d'un ambitieux; l'ardente soif qui le consume, le pousse à tous les crimes,



et tôt ou tard , après avoir dévoré tout se qui s'oppose à ses transports frénétiques , il finit par se dévorer lui-même.

A M A U R Y .

Hélas ! si le ciel , avant de punir le coupable , permettait du moins à l'innocence d'échapper à ses atteintes.

P H I L I P P E .

Gardons-nous de murmurer contre l'ordre du destin ; aveugles que nous sommes , la providence veille sur nous , alors même que nous accusous sa justice.

A M A U R Y .

Homme sublime !... encore un instant , et tant de vertus seront la proie de la plus horrible trahison.... Ernestine , ô ma fille ! quel avenir se prépare pour toi.

E R N E S T I N E .

Cet affreux pressentiment est repoussé par mon cœur. Malgré tout ce qui vient de se passer , un reste d'espoir m'anime. Mon père , si vous saviez combien Raymond aimait sa fille avant cette funeste journée.... Ma chère Ernestine , me disait-il encore hier , c'est de toi seule , de ta félicité , que je m'occupe ; sans toi , que me feroient mon pouvoir , mes richesses ? Sans toi , que me serait la vie ?

A M A U R Y .

L'infâme !....

E R N E S T I N E .

Oh ! mon père , je crois que son cœur était d'accord avec son langage , jamais sa tendresse pour moi ne s'est démentie ; jamais , non jamais il n'avait levé sur sa fille un regard sévère.

A M A U R Y .

N'a-t-il pas levé son bras sur son prince , sur toi et son père ? Ne l'avait-il pas condamné à finir ses jours dans un affreux cachot ? O juste ciel ! exauce les premiers vœux que m'arrache , depuis sept ans , la vengeance paternelle , contre un fils rebelle aux saintes lois de la nature !

E R N E S T I N E .

Mon père , mon père , ne maudissez pas votre malheureux fils !....

A M A U R Y .

Il ne l'est plus.... ne l'a-t-il pas dit ?... Il a brisé tous les liens.... Ingrat !...

E R N E S T I N E .

Mon père !

A M A U R Y .

Parjure !

E R N E S T I N E .

Mon père !

A M A U R Y.

Traître envers son prince !

E R N E S T I N E.

O mon Dieu, ô mon Dieu !

A M A U R Y.

Dénaturé !

E R N E S T I N E.

Un aveugle délire égara sa raison.... N'achevez pas,  
 ô mon père !... ( Elle tombe à ses pieds. )

## S C È N E I I.

LES PRÉCÉDENS, W A L L E R A N , G A R D E S.

W A L L E R A N aux gardes.

Q u'ON sépare Amaury de Philippe; (à Ernestine.) vous  
 madame, Raymond vous pardonne; (aux gardes.) con-  
 duisez dans son appartement la fille de Raymond; veil-  
 lez sur elle, mais respectez-la.

E R N E S T I N E.

Je reste avec Amaury.... arrachez-moi de ses bras,  
 si vous l'osez.

A M A U R Y.

Je le vois, on nous sépare pour jamais.

P H I L I P P E.

Que dites-vous, Amaury ? ah ! s'il existe un suprême  
 arbitre des destinées, la plus douce récompense qu'il  
 puisse accorder à l'amitié fidèle, n'est-ce pas d'en éter-  
 niser le lien ?

A M A U R Y.

Votre ame fortifie la mienne, j'attends la mort sans  
 crainte, et sans maudire la main d'où partira le coup.  
 ( il va pour sortir. )

E R N E S T I N E.

Je ne vous quitte pas, ils ne frapperont votre cœur  
 qu'après avoir percé le mien.

W A L L E R A N aux gardes, en désignant Philippe et  
 Amaury.

Qu'on les sépare; conduisez Amaury de ce côté, et  
 Philippe dans cet endroit.

» Il désigne les deux côtés opposés.... Les gardes sé-  
 » parent Ernestine, Amaury et Philippe. Ernestine se  
 » dégage de leurs mains, et vient se jeter dans les bras  
 » d'Amaury; les gardes les séparent et les emmènent  
 » par divers côtés opposés. »



## S C È N E I I I.

W A L L E R A N , R A Y M O N D .

W A L L E R A N .

SEIGNEUR, Ernestine refuse d'obéir à vos ordres; elle n'a point voulu abandonner son aïeul: Philippe est seul dans ce souterrain. (*Il désigne l'endroit où il a fait conduire le comte.*)

R A Y M O N D .

Je suis content de ton zèle, mon cher Walleran, comptes sur ma reconnoissance; maintenant, laissez-moi seul ici, ma main saura consolider l'édifice de ma puissance.

W A L L E R A N .

Quoi! Seigneur, votre bras seul...

R A Y M O N D .

Oui, Walleran.... allez; vous avez le château à défendre contre l'armée de Philippe, conduite par Raoul.... les momens sont précieux, volez, je vous suis; que la prudence et la valeur soient pour vous les garants de la victoire.

W A L L E R A N .

Je cours rejoindre les chevaliers dévoués à votre cause: elle triomphera par nos efforts, et nous attendons tout de votre constance et de votre fermeté, dans la grande entreprise à laquelle vous avez associé notre courage....

(*Il sort.*)

## S C È N E I V.

R A Y M O N D *seul.*

TU triomphes déjà, tu recueilles le fruit de sept années d'inquiétudes et de travaux.... Plus d'obstacles à tes hardis desseins!.. Plus d'ennemis à vaincre!... (*avec réflexion*), plus d'ennemis!.. Et ce Walleran, ce vil instrument de ta fortune.... Ce dangereux complice.... demain, s'il existe encore, il sera ton maître.... Demain il ne sera plus.... L'ingratitude est la sauve-garde de l'ambition.... Allons, marchons d'un pas ferme dans la carrière du crime.... ou plutôt de la gloire; c'est elle qui couronne le succès.... Je suis heureux!.. Quoi donc! quel frisson vient de me glacer tout entier.... un reste de foiblesse!.. J'ai tout bravé.... Malheur à toi, Raymond, si tu ne peux te vaincre toi-même!.... Philippe

et Amaury respirent encore.... Gardes, qu'on amène le Comte....

S C E N E V.

P H I L I P P E , R A Y M O N D .

R A Y M O N D .

LE voilà donc , cet orgueilleux suzerain , dont la puissance enchaîna si long-temps la mienne ! ( *aux gardes.* ) Gardes , retirez-vous à l'extérieur de ce souterrain , et que Walleran seul y puisse être introduit.

P H I L I P P E .

Que tardes-tu , Raymond , je t'attends ?

R A Y M O N D *voulant dissimuler son trouble.*

Ce calme trompeur ne m'en impose point , Philippe ; nous verrons si tu sauras le conserver.

P H I L I P P E .

Raymond tremble , et Philippe est désarmé !

R A Y M O N D .

Tu t'abuses.... tu le sais , jamais ce bras n'a trahi ma vaillance.

P H I L I P P E .

Frappe donc !

R A Y M O N D .

Tu braves ton vainqueur !

P H I L I P P E .

Dis mon assassin.

R A Y M O N D *mettant la main sur son épée.*

Tu voudrais abrégér ton supplice.... Non ; je veux contempler un instant ce Philippe , ce maître odieux , aux pieds de son grand vassal.

P H I L I P P E .

A tes pieds ! ose lever sur moi ton front humilié.

( *Raymond s'efforce en vain de regarder Philippe.* )

P H I L I P P E .

Sens-tu le tien se courber sous le poids de tes crimes ?

R A Y M O N D .

Je ne sens que ma juste fureur. ( *il veut se précipiter sur le comte , dont un seul regard semble l'arrêter. A part.* ) Lâche Raymond , tu trembles devant ta victime !

P H I L I P P E .

Misérable ! tu cèdes au pouvoir irrésistible du remords.

R A Y M O N D *retournant sur Philippe.*

Ah ! c'en est trop !...

## S C E N E V I.

RAYMOND, PHILIPPE, AMAURY, ERNESTINE.

» Amaury et Ernestine forcent leur garde ; Amaury se  
 » précipite entre Philippe et Raymond, dont l'épée  
 » s'arrête sur la poitrine de son père ; Ernestine, de  
 » l'autre côté, tombe à ses pieds, s'attache à ses vête-  
 » mens, et essaie de l'attirer vers elle. »

A M A U R Y.

**M**ONSTRE ! c'est à ton père que tu devais le premier  
 coup ; punis-moi de t'avoir donné le jour...

» Raymond reste immobile, laisse tomber son épée,  
 » chancelle et se renverse dans les bras d'Ernestine,  
 » qui le place avec peine sur un siège. »

E R N E S T I N E.

Ciel ! il ne respire plus, une sueur glaciale couvre  
 son front... ses yeux sont fermés...

RAYMOND *revenant à lui, et avec égarement.*

Où suis-je?... Philippe, mon père ! (*reconnoissant Er-  
 nestine.*) ma fille !..

» Ernestine se jette dans ses bras, il la repousse et se  
 » lève avec transport. »

Mon destin est accompli !.. En horreur à moi-même,  
 j'éprouve les feux anticipés de l'éternel supplice !.. Dieu  
 vengeur du parricide, tu me révéles mon immortalité !

E R N E S T I N E.

Mon père, qu'un remords salutaire vous révèle sa  
 clémence.

R A Y M O N D.

Le remords !.. Non, le désespoir !.. le désespoir !..  
 il me brise, il me dévore !.. laissez-moi, laissez-moi !..  
 votre aspect redouble mes tourmens.

P H I L I P P E.

Ne l'abandonnons pas à lui-même ; Raymond, calmez  
 vos transports, rappelez votre raison ; l'ambition vous  
 conduisit sur le bord d'un précipice épouvantable, mais  
 la vertu n'étoit pas encore éteinte dans votre ame, et  
 vous n'avez pas été sourd à sa voix.

RAYMOND *après un long soupir.*

Mon père ! ma fille ! tristes objets de mon impitoyable  
 fureur ; Philippe, prince généreux, quoi ! vous pardon-  
 nez à Raymond ? Sublime vertu, que ton calme est  
 foudroyant !.. vous ne demandez pas vengeance ? hélas !  
 ma vie n'est point un sacrifice digne de vous, mais la  
 conserver, ce serait outrager l'humanité. (*Il met la main  
 sur son poignard.*)

A M A U R Y.

Que fais-tu malheureux ?

R A Y M O N D *changeant tout-à-coup de résolution.*

Non, mon père, je m'oubliais, je vivrai pour vous sauver tous.

A M A U R Y.

Nous sauver, quels nouveaux dangers ?

R A Y M O N D.

Walleran a l'ordre de défendre le château, et si la victoire se décide pour Raoul, vos têtes....

A M A U R Y.

Grand Dieu ! qu'allons-nous devenir ?

R A Y M O N D.

Entendez-vous ces cris ? Cet effroyable tumulte ? C'est Walleran, suivi de ses conjurés, qui s'avance.... Moi seul je leur répondrai ; (*il ramasse son épée.*) Rentrez sous ces voûtes ténébreuses ; rentrez, Raymond saura défendre vos jours...

» D'un côté, Philippe, Amaury et Ernestine rentrent  
 » dans l'un des souterrains ; de l'autre, Walleran  
 » accourt, suivi d'une foule de conjurés. »

## S C È N E V I I.

RAYMOND, WALLERAN, CONJURÉS.

W A L L E R A N.

SEIGNEUR, l'audacieux Raoul est sur le point de franchir les murs du château, malgré la vigoureuse défense que nous lui avons opposée ; l'armée de Philippe redemande son prince à grands cris ; nous avons promis de céder à ses vœux, et nous venons vous demander....

R A Y M O N D.

Quoi ?

W A L L E R A N.

Sa tête.

R A Y M O N D.

Et pour cela vous abandonnez vos murailles, vous fuyez lâchement devant un ennemi victorieux ! retournez au poste d'honneur, et laissez-moi disposer de mes prisonniers.

W A L L E R A N.

Où sont-ils, Seigneur ?

R A Y M O N D *avec un sourire amer.*

Sois tranquille, Walleran, je n'ai plus rien à redouter de leur vengeance.



WALLERAN.

Où sont-ils ?

RAYMOND désignant le souterrain où ils sont entrés.  
Là.

WALLERAN.

Marchons ; mais rendons Philippe à son armée. Seigneur, je vais...

RAYMOND, tirant son épée.

Malheur au chevalier rebelle qui osera pénétrer dans ce souterrain ! il paiera de sa vie sa désobéissance.

WALLERAN.

Raymond !... vous n'êtes pas encore prince.

RAYMOND.

Walleran, songes que tu es mon sujet.

WALLERAN.

Hier encore, vous étiez celui de Philippe.

RAYMOND.

Encore un instant, et chacun de nous reprendra sa place... Mais je ne me trompe point ; des gens armés s'approchent ; serait-ce Raoul ?.. J'entends sa voix... On appelle Philippe... Tu pâlis, Walleran ; ( avec un sourire sardonique. ) je devais compter beaucoup sur ta valeur.

PLUSIEURS VOIX.

Philippe, Amaury...

## SCENE VIII.

RAYMOND, WALLERAN, UN ECUYER.

L' ECUYER, à Raymond.

SEIGNEUR, Raoul de Châtillon s'avance vers ces lieux à la tête d'une forte armée ; l'intérieur des forts est rempli de soldats de Philippe, qui redemandent le comte et Amaury... Raoul renverse tout ce qui s'oppose à son passage, pour s'en frayer un jusqu'à vous ; il en veut à vos jours, seigneur, et prononce les noms de rebelle et de paricide. ( On entend un grand bruit. )

WALLERAN, aux conjurés.

Amis, notre perte est certaine ; mais prévenons le châ-timent que Raoul a destiné au perfide Raymond...

- » Raymond se retranche dans l'embrasure de la porte du
- » souterrain où sont Philippe, Amaury et Ernestine.
- » Walleran et les conjurés l'y poursuivent.

RAYMOND, se défendant avec sang-froid et courage.

Ciel ! protège mes jours jusqu'à l'arrivée du brave Raoul.



WALLERAN, à Raymond:

Tyran, couvert du sang de Philippe et de ton père, tu vas recevoir la mort de la main de tes propres complices...

SCENE IX ET DERNIERE.

PHILIPPE, AMAURY, ERNESTINE, RAYMOND, RAOUL, WALLERAN, *Conjurés, Guerriers de la suite de Raoul.*

» D'un côté, la porte du second souterrain s'ouvre; Philippe, Amaury, Ernestine paraissent; de l'autre,  
» Raoul suivi de ses guerriers, vient l'épée haute sur  
» Raymond.

RAOUL.

RENDS les armes, homme déloyal et sans foi.

PHILIPPE.

Arrêtez, Raymond a sù reconquérir l'estime de son prince. (*Ernestine s'approche de Raoul et lui parle bas.*)

RAYMOND.

Vos dangers ne sont pas finis, l'armée des alliés...

RAOUL, *vivement.*

Rassurez-vous, je les ai rencontrés et les ai dispersés; leurs chefs sont nos prisonniers.

WALLERAN, à Philippe.

Et nous aussi, seigneur, nous implorons votre clémence:

» Walleran et les conjurés déposent leurs armes aux  
» pieds du comte.

PHILIPPE.

Lâches, qui servez tour-à-tour et trahissez tous les partis. Que votre présence ne souille plus mes regards. Allez recevoir la juste punition de vos crimes. (*On les emmène.*) Et vous, Raymond, dont le repentir et le courageux dévouement ont épargné un dernier crime à ses furieux, en leur dérobant la tête d'Amaury et la mienne; vous avez reconquis l'amitié de votre prince; la nature a cessé de gémir, et vos enfans vous bénissent.

RAOUL, *se jettant au pieds de Raymond.*

Pardonnez, seigneur, au zèle imprudent qui m'a fait méconnaître un instant le défenseur de Philippe...

RAYMOND.

Votre devoir vous ordonnait d'attaquer un monstre que l'enfer poussa vers tous les crimes. Cher Raoul, conservez bien cette ame innocente et pure, il vous coûterait trop cher de la perdre. Recevez le prix de votre fidélité, qu'une fois du moins la dette du crime soit acquittée par la vertu... Ernestine, embrassez votre époux.

D

» Il prend la main d'Ernestine et la met dans celle  
» Raoul. «

A M A U R Y.

O ciel ! je te rends grâce, je retrouve mon fils vertue

R A O U L , E R N E S T I N E , ensemble.  
Mon père !

R A Y M O N D.

Mes enfans, (*il les serre dans ses bras.*) je n'empois-  
nerai point, par ma présence, le bonheur qui vous atté-  
En me séparant de vous, je m'impose une punition si  
cruelle... Adieu ; pardonnez-moi tous... (*ils se serrent  
tour de lui.*) Vous me répondez par des larmes... J  
éternel ! puisse ce témoignage muet de la vertu, com-  
raître avec moi, devant ton redoutable tribunal ! (*il  
frappe, et tombe entre les bras de Raoul. Cri général  
douleur.*) Je laisse aux puissans de la terre un grand exé-  
ple ; aux ambitieux, une effrayante leçon.

( *Tableau général de stupeur et de consternation.* )

F I N.

'PQ  
1999  
L35P5

Levasseur, Francis  
Philippe d'Alsace

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

